



fastueux
Châteaux de la Loire

Photographies de Jean-Baptiste Leroux
Textes de Catherine Grive

éditions
déclics

Défilé des plus grands et prestigieux châteaux de l'histoire de France

fastueux Châteaux de la Loire

Photographies de Jean-Baptiste Leroux

Texte de Catherine Grive

Conception et direction éditoriale Bertrand Dalin

Assisté de Paméla Cauvin

l Couverture - Amboise fut le premier château à introduire le goût italien en Val de Loire.

Cet ensemble flamboyant de donjons, de tourelles et de toitures veille sur la Loire qui se déploie à ses pieds.

l Double page précédente - Isolé au milieu des bois, tout en exaltation et en démesure, Chambord apparaît tel un sublime mirage.





Avant-propos

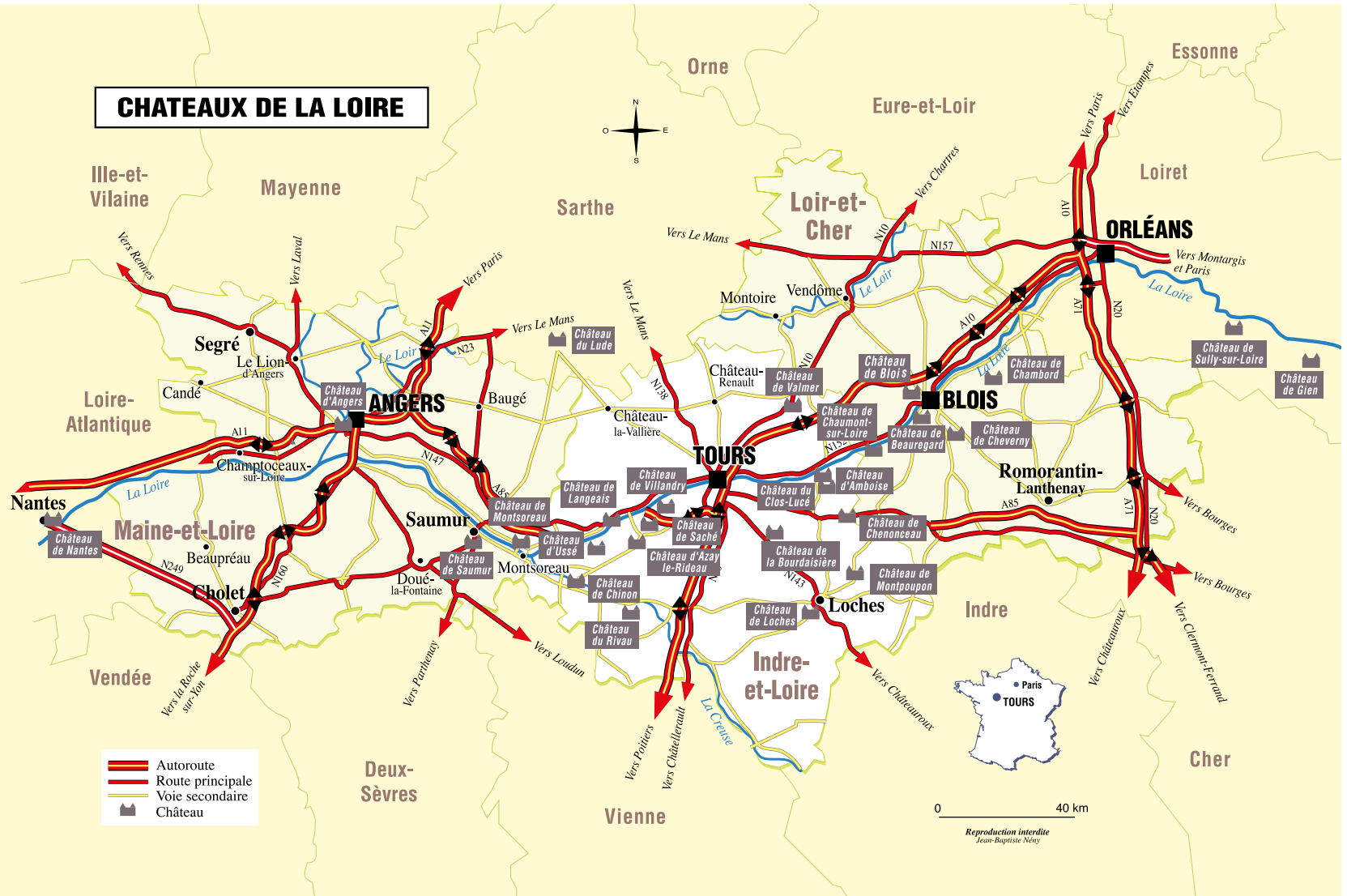
Cartes postales de la France, cent fois décrits et photographiés, les châteaux de la Loire continuent pourtant de nous surprendre quand on les voit apparaître au bout d'une allée, au détour d'une colline.

Palais irréel émergeant de la brume d'un étang, ruines superbes conquises par les broussailles ou résidence habitée par une grande famille, les châteaux présentent, à première vue, la plus parfaite diversité.

Une chose est sûre pourtant : ils ont tous un secret. Il suffit pour le découvrir de laisser refluer les souvenirs de nos cours d'histoire, de s'attabler avec François I^{er} devant un cuissot de biche, de mettre ses pas dans ceux inspirés de Jeanne d'Arc, d'écouter avec Flaubert « le rire des pages et le frôlement des robes à queue ». Et de parcourir les pages des plus beaux châteaux de la Loire pour admirer leur art de la mise en scène, leur jeunesse éternelle.

*« Le long des coteaux courbes et des nobles vallées, les châteaux sont posés comme des reposoirs, et dans la majesté des matins et des soirs, la Loire et ses vassaux s'en vont par ces vallées. »
(Charles Péguy)*

CHATEAUX DE LA LOIRE





Sommaire

Avant-propos	2	Château de Chenonceau.....	42	Château du Lude.....	84
Château de Gien.....	6	Château de Valmer	48	Château d'Ussé.....	88
Château de Sully-sur-Loire...8		Château de Montpoupon.....	52	Château de Chinon	92
Château de Chambord.....	10	Château de Loches	54	Château de Montsoreau	98
Château de Blois.....	16	Château de La Bourdaisière...58		Château de Saumur.....	100
Château de Cheverny.....	22	Château de Villandry.....	62	Château d'Angers.....	104
Château de Beaugard.....	26	Château de Saché	68	Château de Nantes	108
Château de Chaumont-sur-Loire	30	Château d'Azay-le-Rideau ...	72		
Château d'Amboise.....	32	Château du Rivau.....	76		
Château du Clos-Lucé	38	Château de Langeais	80		

Page suivante - Le château de Gien est l'un des tout premiers de la Loire tant par sa date de construction que par sa situation géographique. Il a été bâti avant l'arrivée des influences italianisantes.

45500 Gien
02 38 67 69 69

Château de Gien

Forteresse de plaisir

La Loire, grise ou blonde, nette ou vaporeuse, coule sous les gros murs de la vieille et austère forteresse. Louis XI la reçoit en héritage de Charles IV du Maine et l'offre à sa fille, Anne de Beaujeu, qui lui ressemble par son caractère impétueux et l'amour de l'art. Voulant se loger commodément, Madame la Grande comme on l'appelle, fait ouvrir l'édifice sur l'extérieur en perçant de larges fenêtres et en ne conservant qu'une tour carrée, la tour Charlemagne.

La décoration de briques rouges et noires en losanges, vernissées au feu de bois, s'avère la marque de Gien. Sur la façade intérieure, elles forment de mystérieux motifs — des losanges, une étoile à cinq branches, le sceau de Salomon, ou encore une marelle constituée de carrés emboîtés réunis par une croix — qui pourraient être en lien avec les loges médiévales des compagnons...

Dans cette région giboyeuse, les parties de chasse sont une passion, un art de vivre. Le plan du logis en équerre, les fenêtres nombreuses, la grande cour ouverte, les larges salons, rien ne manque pour que les fêtes données à leur occasion y soient somptueuses et recevoir les plus grands. Jeanne d'Arc y rencontre Charles VII (1429) ; François I^{er} y signe l'acte conférant la régence à Louise de Savoie (1523) ; Henri II y loge, ainsi que Catherine de Médicis et Charles IX ; Louis XIV et sa mère Anne d'Autriche s'y réfugient pendant la Fronde.

Le château n'est pas trop endommagé par la Révolution et il est épargné par les bombardements allemands qui détruisent cependant une bonne partie de la ville pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ses salles abritent le célèbre musée international de la chasse. Une bien belle façon de célébrer son histoire.





Page précédente - Sully-sur-Loire, ceint de douves et entouré d'un parc profond, est édifié à la fin du XIV^e siècle sur un site qui commandait l'un des rares ponts de la Loire, reliant le nord du fleuve et les régions de Sologne et du Berry. Il accueille, tous les mois de juin, un festival international de musique classique.

71360 Sully
www.chateaudesully.com
03 85 82 09 86

Château de Sully-sur-Loire

Grandeur et austérité

Son donjon, son chemin de ronde, sa magnifique charpente de châtaignier évoquent encore la guerre de Cent Ans, quand la Trémoille en était propriétaire et tenait Jeanne d'Arc prisonnière après le sacre du roi et la défaite devant La Charité-sur-Loire. Ardente et impatiente, elle parvint s'en échapper pour guerroyer contre les Bourguignons.

Le château est acquis en 1620 par le grand Sully, ministre de Henri IV. Ce protestant intègre et austère va mobiliser son temps et son immense fortune pour adapter la demeure à ses goûts. Il fait renforcer les levées pour se protéger des fréquentes et désastreuses crues de la Loire, crée des galeries couvertes et consent à humaniser un peu les lieux en élevant un « petit château » dans la tour du donjon.

Celui-ci est consacré à un usage privé, plus intime, qui donne la mesure du partage entre le public et le privé dans les grandes cours princières. Au premier étage, une curieuse porte en fer dissimulée dans les lambris de la salle d'honneur, donne accès à la salle où on actionnait le pont-levis et qui servait de salle du trésor au ministre.

Brouillé avec Catherine de Médicis dont il critique les trop larges dépenses, Sully se retire sur ses terres pour y rédiger ses *Economies royales*, ses fameux Mémoires, qu'il fait imprimer au château. Maussade, il se cloître dans sa bâtisse massive qui, contrairement aux autres châteaux de la Loire, ne fut jamais attirée par les lignes délicates de la Renaissance. Lors des repas, sa femme et lui trônent dans des fauteuils aux deux extrémités de la table, tandis que les invités n'ont droit qu'à des tabourets. Triste demeure qui n'en reçoit pas moins des hôtes illustres. Louis XIV et Anne d'Autriche, accompagnés de Mazarin, s'y réfugient durant la Fronde. Voltaire, exilé par le Régent dont il avait brocardé les mœurs, en fait son asile. Il y reviendra plus tard, ayant fait la connaissance de Mlle de Livry, qui jouait des pièces théâtrales pour l'écrivain.

Pendant trois siècles, jusqu'en 1962, le château est resté dans la famille du premier duc de Sully. Emergeant de la brume qui s'élève de la Sange, entre ombre et lumière, Sully connaît la valeur du temps.

*La Cour aimait monter à la terrasse
pour suivre le départ de la chasse.*

*Page suivante - Chambord a inspiré les poètes.
Chateaubriand l'a comparé à une « femme
dont le vent aurait soufflé en l'air la chevelure »
pour évoquer le contraste entre la sérénité de ses façades
et le hérissément de ses tourelles ciselées à l'infini.*

Chambord

« Un colossal caprice »

François I^{er} est un homme amoureux. Pour se rapprocher de sa maîtresse, la comtesse de Thoury, qui habite non loin de là, il fait élever ce château à la silhouette devenue emblématique. Un homme fier, aussi. Avec ce monument, il veut montrer aux yeux de l'Europe, sa majesté et sa puissance. Cherchant à éblouir, la bâtisse n'a pas vocation à être habitée. François I^{er} n'y demeura que quarante-deux jours pour surveiller les travaux en trente-deux ans de règne, et elle ne fut occupée qu'environ vingt ans en près de cinq siècles !

Sa construction débute en 1519. Le chantier de ce « colossal caprice », selon le mot de Viollet-le-Duc, est l'un des plus importants de la Renaissance et préfigure déjà Versailles. Près de deux mille ouvriers y travaillent. La vie y est rude, d'autant plus que le château est construit sur des marécages. Les charpentiers enfoncent des pilotis de chêne jusqu'à douze mètres de profondeur !









! Page précédente - Le château contient pas moins de 426 pièces, mais un inventaire de 1685 ne comptait pourtant que 30 chaises, 13 tables et... 4 pots de chambre !

! Le deuxième étage est remarquable par ses voûtes à caissons représentant les symboles royaux. La salamandre emblème de François I^{er} figure sur deux cents d'entre eux. Au fond, le célèbre double escalier à deux vis.

Même s'il n'a jamais eu aucune vocation à la défense, Chambord est construit sur le modèle des châteaux forts du Moyen Age. Sa haute façade est constituée de quatre tours entourant un donjon. Mais à l'intérieur, le bâtiment n'est en rien médiéval. Il est construit autour d'un merveilleux escalier à double révolution qui révèle le style de Léonard de Vinci. Quatre couloirs y conduisent, venant des « quatre parties du monde ».

Ce château évoque avec ses 156 m de façade, ses 426 pièces, ses 77 escaliers, ses 282 cheminées, ses 365 fenêtres, ces extraordinaires châteaux de contes de fées, même si, il faut bien le reconnaître, le confort y est sacrifié à la magnificence.

Le mystère plane sur le nom de l'architecte. L'influence de Léonard de Vinci, qui travaillait alors comme architecte de la cour, est palpable, même si celui-ci mourut quelques mois avant le début du chantier, mais c'est sans doute François I^{er} lui-même qui en est le véritable concepteur. Quelques indices le prouveraient. Une tour, au lieu d'être coiffée d'une croix, l'est d'une fleur de lys. Des monogrammes à hauteur des terrasses sont tracés à l'envers de manière à ce que Dieu, du haut du ciel, voie la puissance du roi. La chapelle et les appartements sont construits dans l'aile occidentale, montrant ainsi que le souverain se plaçant en direction de Jérusalem, est le détenteur du pouvoir spirituel dans son royaume...

| *L'intérieur du dôme majestueux,
merveille d'architecture de lumière.*

| *Page suivante - Un miracle d'art et de technique
pour « le château des châteaux », un temple consacré
aux plaisirs, mais aussi à l'orgueilleuse solitude.*

41250 Chambord
www.chambord.org
02 54 50 50 40 ou 02 54 50 50 41

En 1539, François I^{er} y reçoit Charles Quint. Dans ce somptueux décor de fête, il fait la démonstration de sa puissance. Pendant trois jours, les chasses succèdent aux festins. Plus tard, Louis XVI y vint pour la chasse et assista aux premières de *Monsieur de Pouceaugnac* et du *Bourgeois gentilhomme* de Molière.

Mais les grandes heures de Chambord sont de courte durée. Aucune fortune au monde ne parvient à l'entretenir. Le domaine est racheté par l'Etat pour onze millions de francs-or à la famille de Bourbon-Parme, en 1932. Depuis, les présidents de la République y reçoivent des hôtes de marque invités aux chasses présidentielles. Là encore, comme du temps des rois, les séjours sont brefs, mais sans doute mémorables.

Chambord est un univers en soi. Il faut aller lui rendre visite de préférence en hiver quand il retrouve sous la brume, la romantique mélancolie des grands arbres et d'eaux mortes où il est né. Il faut se perdre dans les pièces démesurées, jouer à cache-cache dans le célèbre escalier, attendre sur les terrasses qu'un rayon de soleil vienne percer les nuages.





L'entrée du château de Blois est surmontée par la statue équestre de Charles d'Orléans. Après la Révolution, l'état du bâtiment est tel que sa démolition est envisagée. Sa transformation en caserne en 1788 le sauve de la disparition.

Château de Blois

Un château-musée

Blois est d'abord le château des peines, le refuge des âmes blessées. Lorsque Louis d'Orléans est assassiné sur ordre de Jean sans Peur, sa veuve, Valentine Visconti, vient y cacher sa douleur. Elle s'éteint l'année suivante, après avoir fait graver sur les murs du château : « Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien ».

En 1440, c'est le fils de Louis d'Orléans, Charles, qui après vingt-cinq ans de captivité dans les geôles glaciales de la Tour de Londres, deux fois veuf, vient s'y réfugier. On le voit se promener sous les arcades de la galerie, composant des balades pour tromper sa peine.

Mais enfin un jour de 1462, le bonheur revient. A près de soixante-dix ans, Charles a la joie d'apprendre qu'il a un fils, le futur Louis XII. L'avenir s'ouvre de nouveau. Le château médiéval devient résidence royale et tous les Valois vont tenir à apporter leurs marques dans ses embellissements successifs.







Page précédente - La ville de Blois, imprégnée de la douceur de la Loire, est veillée par son château. Elle s'est développée autour d'un éperon rocheux facilement défendable. Dès les temps les plus anciens, le site s'est avéré propice à l'établissement d'un centre de pouvoir local et même régional.

Au début des années 1500, Louis XII entreprend avec son épouse Anne de Bretagne, une reconstruction du château dans un style gothique tardif. Plus tard, leur fille, Claude de France, épouse de François I^{er}, le remeuble pour y installer la Cour. Aucune reine, aucune princesse n'a aimé Blois autant qu'elle. C'est la demeure de ses premiers pas, de ses premiers amours. Pour lui plaire, François I^{er} lance la construction d'une nouvelle aile, de style Renaissance, dont la pierre blanche contraste avec les bâtiments de ses prédécesseurs. Rien n'est assez beau, assez fastueux pour loger sa suite de courtisans qui s'accroît sans cesse, mais aussi pour y accueillir ses livres dont il a commencé une prodigieuse collection. Mais après la mort de Claude au château, en 1524, à vingt-cinq ans, épuisée par ses sept grossesses successives, le roi délaisse Blois au profit de Fontainebleau.

Le château restera cependant la résidence principale de ses successeurs. C'est à Blois que Henri III convoque les Etats généraux en 1576. Et c'est dans sa chambre au deuxième étage, que le 23 décembre 1588, à 8 h du matin, il fait tuer son ennemi, le duc de Guise. Il vient annoncer la nouvelle à sa mère, Catherine de Médicis, qui vit alors deux étages plus bas.

l Symbole marial, la fleur de lys est devenue à partir du Moyen Age, l'emblème de la royauté.

l Page suivante - Le cabinet des poisons de Catherine de Médicis, avec ses 230 panneaux sculptés, a gardé tout son pouvoir romanescque.

*23, place du Château - 41006 Blois
www.chateaudeblois.fr
02.54.90.41.41*

A la suite de cet épisode, la monarchie déserte à nouveau les lieux. Seul Louis XIII s'en servira pour y emprisonner la reine mère, Marie de Médicis. En dépit de son embonpoint, elle parvient à s'évader du château à l'aide d'une échelle de corde.

Ainsi, grandes et petites histoires n'ont cessé de se succéder dans ce lieu qui porte aujourd'hui les marques des rêves architecturaux de ses différents occupants – gothique, classique, italien. On y pénètre par l'aile Louis XII, remarquable par son appareil de briques rouges chaînées de pierres blanches.

La chambre de la Reine, autrefois galerie des appartements de François I^{er}, devint la chambre royale de Catherine de Médicis qui y mourut le 5 janvier 1589. Dans son cabinet ou studiolo, quatre panneaux de bois dissimulent des armoires que l'on ouvre en actionnant une pédale cachée dans une plinthe. La reine y aurait conservé ses poisons... On a les légendes que l'on mérite.









Page précédente - Cheverny est construit dans un style classique homogène. La visite révèle un éblouissant décor de sculptures, de dorures, de meubles et de tableaux somptueux.

Dans cette belle nature qu'entoure le château, continue d'être célébré le culte au dieu de la chasse à courre.

Château de Cheverny

Un château de famille

Blois et Chambord sont des demeures royales, Cheverny une propriété privée. Elle ne cessa d'appartenir à la même famille que sous la Révolution, pour être rachetée par elle après la tourmente. Le propriétaire actuel, le marquis de Vibraye, est le descendant de Henri Hurault, comte de Cheverny, lieutenant général des armées du Roi, qui acheta les terres vers 1510.

Son architecture ressemble à son histoire : ordonnée. Les plans des corps de logis sont symétriques, comme le sont les fenêtres rythmées de haut en bas par une ligne de frontons en arcs, et les niches ovales abritant des bustes d'empereurs romains. Cette allure presque rigide, n'exclut heureusement pas le contraste. Sur ses toitures tourmentées se côtoient dômes et campaniles. Sa façade est construite en pierre de Bourré, qui a la particularité de blanchir en vieillissant. La Grande Demoiselle, régulièrement invitée par Elisabeth, la fille de Henri Hurault, qui y organisait des fêtes fastueuses, le surnommait « le palais enchanté ».

*l'allée principale, face au château,
est longue de près de six kilomètres.
Le parc de près de 100 hectares,
a été reconstitué en jardin à la française.*

41700 Cheverny
www.chateau-cheverny.fr
02 54 79 96 29

On pourrait croire que rien n'est jamais venu perturber cette belle demeure. Pourtant un matin, le château est le théâtre d'un drame. Il est cinq heures quand Henri Hurault, qui a eu vent de l'infidélité de son épouse, pénètre subitement dans sa chambre. Il surprend un page qui s'enfuit par la fenêtre. Il tient dans sa main un gobelet, de l'autre un pistolet et demande à sa femme de choisir. Une heure plus tard, elle expire. Elle a choisi le poison.

En 1914, la famille a ouvert le château au public. Un escalier de pierre de style classique, orné de sculptures champêtres, mêlées de motifs guerriers et de symboles des arts, conduit aux appartements. Il est l'œuvre d'un illustre inconnu qui a simplement laissé ses initiales et une date au niveau du rez-de-chaussée : FL 1634.

A l'étage, une salle d'armes mène à la chambre du roi, la plus richement décorée par cinq tapisseries représentant les travaux d'Ulysse.

L'équipage de Cheverny est célèbre dans le monde entier. Dans les communs, une vaste salle contient 2 000 bois de cerfs. Le chenil est occupé par une meute de cinquante chiens.

Hergé s'est inspiré de Cheverny pour créer son château de Moulinsart. Il fait sa première apparition dans *Le Secret de la Licorne* et il est racheté par le professeur Tournesol enrichi par la vente du brevet de son fameux sous-marin requin. Une autre façon d'entrer dans l'histoire...

